

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63314

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Adelheid KRAH, Die Entstehung der »potestas regia« im Westfrankenreich während der ersten Regierungsjahre Kaiser Karls II. (840–877), Berlin (Akademie Verlag) 2000, 346 p.

Le règne de Charles le Chauve fascine, et les historiens ne cessent de relire les sources afin de mieux comprendre ce moment essentiel dans l'histoire politique et institutionnelle du haut Moyen Âge occidental, à l'origine même du royaume de France. Le livre d'A. Krah en apporte la confirmation en portant son attention sur les toutes premières années du règne de Charles le Chauve, réduisant encore le champ chronologique de la première partie (la seule parue) de l'étude de F. Lot et L. Halphen sur »Le règne de Charles le Chauve« (Paris 1909) qui portait sur les années 840–851: dans la présente publication, l'enquête ne va guère au-delà de l'année 844; en revanche, elle dépasse l'approche essentiellement annalistique de ses prédécesseurs, pour proposer une analyse fouillée des aspects institutionnels et politiques. S'agit-il pour autant d'une contribution majeure et novatrice à la connaissance de ces années fondamentales? Pour que ce soit le cas, il faudrait que la bibliographie reflète l'état de la question; or elle présente de nombreuses lacunes. Ainsi, concernant une époque où le *consensus fidelium* s'avère décisif, on ne comprend pas que la thèse de J. Hannig (1982) n'ait pas nourri directement la réflexion, mais seulement de seconde main (seul un compte rendu figure dans la bibliographie). Il est regrettable que l'impasse ait été presque totale sur les travaux de langue française récents concernant un sujet sur lequel le renouvellement n'est pas entièrement dû aux historiens de langue allemande ou anglaise. Dans la bibliographie, les publications en français parues après 1991 (par conséquent, dans la décennie qui précède la parution de ce livre) se comptent sur les doigts d'une main; parmi ces titres, on en compte deux de J. Semmler et un de K. F. Werner. Peut-on par exemple démêler l'écheveau des relations politiques et familiales en négligeant les apports de la thèse de R. Le Jan (1995) sur »Famille et pouvoir dans le monde franc«? (Dans le même registre, les travaux de S. Airlië sont ignorés.) N'a-t-on réellement pas étudié l'œuvre de Nithard depuis 1866? C'est ce que laisse entendre A. Krah (p. 24), qui privilégie l'hypothèse d'un conflit de générations entre Charles le Chauve et Lothaire (p. 25) alors qu'elle conteste l'explication, pourtant couramment admise, de la dotation de Charles le Chauve par l'affection particulière que son père, Louis le Pieux, éprouvait pour son benjamin (p. 17) – il n'est en l'occurrence absolument pas certain qu'on puisse considérer dans cette mesure la simple inversion de celle prise par Charlemagne lorsque la mort de deux de ses fils rendit le partage de 806 caduc. De même, il ne semble pas approprié de ne voir en Lothaire qu'un intrus, un »Fremdkörper« dans des relations franco-allemandes avant la lettre, en soulignant la dimension »nationale« en germe dans les rapports entre Charles le Chauve et Louis le Germanique: »die zukünftige gentile Differenzierung zwischen dem Osten und dem Westen kündigt sich an« (p. 19) – il s'agit là d'une interprétation *a posteriori* des serments de Strasbourg, dont on peut douter qu'elle contribue à la compréhension des coalitions politiques de l'époque. Certes, l'ouvrage recèle des analyses intéressantes, mais elles n'emportent pas toujours en tout l'adhésion du lecteur. Ainsi, par exemple, on admettra aisément que le diplôme de Lothaire I^{er} donné le 21 octobre 841 en faveur du monastère des Fossés (n° 64 de l'édition de Th. Schieffer) témoigne du souci de l'empereur de s'assurer un soutien liturgique de la part des moines (il fait une restitution *ut nostra ibi fieret memoria iugiter sicut in caeteris Deo dicatis locis* – A. Krah ne cite que les premiers mots, alors que la suite s'avère tout aussi importante que le reste pour la compréhension du texte). S'agit-il pour autant d'une »course« aux fondations qui opposerait Lothaire à Charles (p. 124)? Peut-être. Mais il semble que la reconnaissance de la suprématie de Lothaire importait plus que la fondation d'une *memoria* dynastique, comme l'auteur le souligne en conclusion (p. 305): contrairement aux diplômes (plus tardifs) dans lesquels Charles le Chauve énumérerait nominalement les membres de sa famille devant bénéficier de telle fondation, Lothaire évoque, de manière classique, la prière des moines pour le roi, sa femme, ses enfants et pour la stabilité du royaume: formule dont on trouve de très nombreux exemples dans les diplômes, notamment ceux d'immunité (notons qu'A. Krah n'a pas

jugé utile de montrer en quoi ses observations s'inscrivent dans le champ, très vaste et bien défriché par les historiens allemands, de la *memoria* et de l'institution de fondations). Reste une gêne, majeure: le titre. Outre le fait que les dates indiquées n'apportent aucune information sur la fourchette chronologique étudiée dans l'ouvrage, on s'étonne grandement de la manière dont Charles le Chauve est désigné: pourquoi en parler comme d'un empereur alors que l'étude porte sur la période où le jeune homme tentait de s'imposer comme roi, une trentaine d'années avant de se faire couronner empereur à Rome?

Philippe DEPREUX, Göttingen

Oliver MÜNSCH, *Der Liber legum des Lupus von Ferrières*, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 2001, XXXIX–302 p. (Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte, 14).

Loup de Ferrières fut un des grands érudits des temps carolingiens, un des rares dont on peut suivre le détail de ses travaux de copiste philologue grâce aux manuscrits corrigés par lui et à son abondante correspondance. C'était aussi un moine expert en droit (probablement ce *legis doctor* dont il est question dans les *Miracles de saint Benoît*); le *Liber legum* qu'il constitua à la demande d'Evrard de Frioul l'atteste. Dans la thèse qu'il lui consacre, O. Münsch expose ce qu'on sait de la carrière de Loup et fait le point sur les œuvres qui lui sont attribuées et sur son environnement intellectuel, avant de présenter son commanditaire (à cet égard, les délais étaient trop courts pour que l'auteur ait pu avoir connaissance de l'étude de C. La Rocca et L. Provero sur le testament d'Evrard, publiée dans: *Rituals of Power from Late Antiquity to the early Middle Ages*, éd. F. Theuws et J. L. Nelson, Leyde 2000, p. 225–280) – ce qui restreint l'intérêt des pages consacrées à ce document (p. 61–63). Ensuite, l'auteur expose les arguments qui permettent de penser que Loup réalisa cette collection de textes juridiques à Fulda vers le milieu des années 830 et il présente en détail les deux manuscrits principaux, celui de Modène (fin du X^e siècle) et celui de Gotha (fin du X^e siècle ou début du XI^e siècle), qui permettent de reconstituer le volume réalisé par Loup. Les divers textes – pour l'essentiel: liste de souverains, prologue et poème dédicatoire, compilation des *Etymologies* d'Isidore de Séville (*De legibus divinis et humanis*), lois (des Francs Saliens, des Francs Ripuaires, des Lombards par le biais d'une *Concordia de singulis causis*, des Alamans et des Bavares) et capitulaires (de Charlemagne, Pépin d'Italie, Louis le Pieux et Lothaire) qui le composent font ensuite l'objet d'une présentation. À ce propos, on peut regretter que l'attention de l'auteur ait été focalisée sur les questions relatives à la transmission manuscrite des capitulaires et, dans une moindre mesure, à l'utilisation qu'on pouvait faire de ces manuscrits: il en vient ainsi à négliger d'autres aspects, par exemple celui de l'idéologie véhiculée par de telles compilations, alors même qu'il interprète la suppression des capitulaires de Louis le Pieux et l'attribution à Lothaire du capitulaire de Worms de 829 comme l'expression d'une incertitude politique plaidant pour la réalisation d'une copie vers la fin des années 830. Le cas du *Liber legum* est d'autant plus intéressant que la version du manuscrit de Gotha comporte une *Historia Langobardorum* (simplement mentionnée p. 79, sans bibliographie spécifique) dans laquelle les aspects mythologiques de l'*Origo Langobardorum* sont soumis à une relecture; cette version, remaniée pour Pépin d'Italie, montre l'impact de la conquête carolingienne sur l'historiographie et la volonté des nouveaux maîtres de l'Italie de modeler l'identité lombarde, comme le suggère W. Pohl dans sa contribution au volume édité par Y. Hen et M. Innes, *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*, Cambridge 2000, p. 9–28 (l'auteur ignore également cette étude trop récente pour qu'il en ait eu connaissance – il ne s'agit toutefois pas de la seule publication sur le sujet). Cette partie descriptive, qui doit beaucoup aux travaux de H. Mordek, montre les limites de cet exercice académique: plusieurs pages sont consacrées aux enluminures, sans aucune planche pour illustrer le propos (mais